

LE SENTIER DES LUCIOLES

L'été battait son plein et nous offrait les plus belles des soirées, sillonnées d'étoiles filantes, propres à toutes les spéculations fumeuses d'imaginaires débridés.

La radio à lampes Philips et son œil magique se reposait, France Inter avait distillée les nouvelles belles ou mauvaises, mais toujours avec élégance, histoire de ne pas perturber l'ordonnement de nos nuits.

La guerre des six jours fut une fulgurance, et Moshe Dayan, homme de l'année 1967, son grand « pacificateur » pour Israël, ou « bourreau » pour l'Égypte.

Reprenant ainsi notre philosophe auvergnat préféré, perdu dans « Les pensées », Blaise Pascal : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà ».

Tout ceci restant bien trop éloigné de nos contingences festives et égoïstes d'irréductibles galopins.

Soursac préparait sa fête votive, et c'était à qui gravirait son mât de cocagne et décrocherait son Jésus de Lyon, à l'unique condition de pouvoir l'atteindre, faisant fi du savon noir l'enduisant ...

Avant de rejoindre les draps de chanvre et de lin dont le fil venait d'Autranges, nous nous soumettions au rituel de la promenade nocturne, sous le ciel étoilé, sans pollution visuelle, nous n'en connaissions même pas l'idée, la lampe de poche Leclanché dans la poche, au cas où ...

Les buissons ressemblaient au ciel, saupoudrés de vers luisants, d'un jaune vert mystérieux et mystiques.

La futaie étaient agités de soubresauts, repaires à belettes, garennes, blaireaux et mulots.

Constituants autant de raison de trembler dans nos culottes courtes.

Heureusement Bebel nous rassurait de son mieux, sauf si l'envie de se distraire à nos dépens lui prenait. Il disparaissait derrière des piles de bois en poussant des cris, auxquels nous répondions par des hurlements de terreur, persuadés que notre dernière heure était venue.

Le chemin de la Sogne était certainement le plus propice à nos tourments passagers, entre fougères, genêts et piles de bois, fantômes hantant l'obscurité.

Nous étions hauts comme deux pommes et demie, renflant la vie comme des chiots, toujours prêts à découvrir ce monde d'odeurs, de bruits et de lumière.

Pour nous, Soursac était tout à la fois, corne d'abondance et pays de fées et de sorcières, émotions fortes garanties à vous en faire éclater le cœur.

Bientôt, après le temps du foin fraîchement coupé viendra le temps du repli dans les Cantous, d'où s'échapperons de mystérieux nuages à la fragrance « Patchouli ».

En attendant avec délectation l'été prochain. Même pas pour de rire.